

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 20

Artikel: Bern ! mein lieber Bern !
Autor: Ansaldi-Philippe, Albertine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais les meilleures choses tendent aussi à leur fin et tel fut le cas de l'institution séculaire du corps des étudiants. Les diverses modifications subies par l'Académie avaient nécessairement exercé sur lui une grande influence. Les mœurs des étudiants s'étaient adoucies, la vieille discipline académique était devenue moins sévère, le transport des affaires ecclésiastiques dans un autre milieu, tout cela avait beaucoup diminué les attributions du Sénat. La bibliothèque des étudiants avait perdu une partie de son intérêt d'autrefois depuis que la bibliothèque cantonale avait largement ouvert ses portes. L'arrivée de nombreux étudiants étrangers avait ôté à l'esprit de corps ce qu'il avait eu précédemment de compact et de serré. En un mot l'institution tout entière n'excitait plus le même intérêt. De là un grand relâchement et une mauvaise administration du Sénat, d'où résultèrent une dilapidation du fond de la caisse des étudiants et la désorganisation de la bibliothèque. La déconsidération fut telle que lors du renouvellement du Sénat en 1879, ce fut un jeune élève du gymnase qui fut appelé comme consul. L'institution fut abolie cette année-là. La bibliothèque fut placée sous la surveillance d'un professeur aidé de deux étudiants. Elle ne fait plus d'acquisitions et elle sera plus tard incorporée dans la bibliothèque cantonale, lorsque celle-ci sera pourvue de locaux suffisants. La nouvelle organisation universitaire amènera-t-elle la fondation de quelque chose d'analogue? La manière dont les étudiants ont su s'entendre pour subvenir aux charges qui leur incomberaient lors de l'inauguration, le fait espérer.

CHARLES ARCHINARD, ancien pasteur.

(Le Semeur Vaudois.)

Monuments historiques.

Lorsque, l'année dernière, le Grand Conseil adopta la loi sur la conservation des monuments historiques, celle-ci fut assez mal interprétée par un certain nombre de personnes, qui crièrent à l'arbitraire, à la violation de la propriété; on ne comprit pas tout d'abord que les monuments historiques d'un pays constituent une véritable richesse nationale et la meilleure source d'instruction qu'il soit possible de trouver; ce sont les livres les plus sûrs, les plus authentiques. Il est donc du devoir de l'Etat de pouvoir veiller d'une façon légale, efficace et pratique à la sauvegarde de ce patrimoine national, tout en garantissant dans la mesure du possible et de la manière la plus équitable les intérêts privés des citoyens.

D'un autre côté tous ceux qui apprécient les monuments du passé comme de précieux auxiliaires des études historiques, accueillirent la nouvelle loi avec une véritable joie. On félicita nos autorités et on alla même jusqu'à dire que le canton de Vaud était le seul en Suisse qui ait pris l'initiative d'une aussi sage et intéressante mesure. On se trompait cependant, car il nous tombe, par hasard, sous les yeux, le document suivant, qui date de 1838, et nous prouve suffisamment qu'à ce sujet nous sommes devancés depuis longtemps:

Le gouvernement du canton de Fribourg vient de prendre une décision qui doit intéresser vivement tous les amis de l'art et de notre histoire. Sur la motion faite au Conseil d'éducation, par l'honorable et savant M. Berchtold, il a été résolu que l'Etat prendrait sous sa garde tous les monuments historiques de l'antiquité et du moyen-âge: églises, chapelles, statues, tableaux, manuscrits, etc.

La chose reçoit une importance particulière par la position de Fribourg où le Moyen-âge s'est prolongé fort longtemps et a laissé de nombreux vestiges. En conséquence de cette décision, les Préfets de districts sont chargés de dresser un état de tous les monuments et objets anciens, ainsi que de veiller à leur conservation. Chaque monastère devra donner au conseil d'éducation une note des manus-

crits qu'il possède. Une somme sera prise sur le budget pour l'entretien des antiquités. Le conseil d'éducation écrit au gouvernement d'Argovie pour obtenir une chronique fribourgeoise déposée à Wettingen.

Bern! mein lieber Bern!

Boutade

O Berne, ville fédérale,
Solennelle dans tes atours,
J'aime ta vieille cathédrale
Et les dentelles de ses tours.
J'aime aussi ton palais où siège
D'un air bonhomme et sans façons
Un président sans privilège,
Et des conseillers bons garçons.
Ça me chiffonne seulement,
Qu'ils parlent trop bien l'allemand...

Si je portais veste et culottes,
En place d'encombants jupons,
A tes filles, toutes mascottes,
Je redirais, sur tous les tons;
« My corazon! Ma belle amie,
» O my dear, O mia cara!
» A vous mon cœur, à vous ma vie,
» Ma bourse et mes... et coetera. »
J'en dirais bien plus long vraiment
Si je flirtais en allemand.

Sous tes insipides arcades,
Séjour aimé des vents coulis,
Où se tiennent en embuscades
Les rhumes, les torticolis;
Quand la bise souffle et me donne
Des maux qui me font enrager,
Sans crainte d'offusquer personne,
On peut me voir, bon étranger,
Pestant en français hautement!
Dam! Je ne sais pas l'allemand.

Tes cochers sont polis, affables,
Tes dienstmann sont des chérubins,
Et je trouve même agréables
Les hurlements de tes bambins;
Il n'est pas jusqu'à l'affreux dogue
Qui du laitier garde le char
En nous poursuivant d'un air rogue,
De son fauve et sournois regard,
Que je ne trouvais charmant. —
Mais... il aboie en allemand!

Pour Mutz dans sa fosse profonde
J'en pince, parole d'honneur,
C'est le plus beau joujou du monde,
Il est bon enfant et farceur.
Quand il s'assied sur son derrière
Et grogne d'un air gracieux,
Il nous harangue à sa manière;
Aussi, vois-tu mon propre vieux,
Pour répondre à ton boniment
Je vais apprendre l'allemand.

Albertine ANSALDI-PHILIPPE.

(Le Genevois.)

Tessot, monnâi et cosandâi.

(Tisserand, meunier et tailleur.)

PAR C.-C. DÉNÉREAZ.

(Inédit.)

LO MONNÂI. — Dein lo teimps, et mē peinsō que l'est adé lo mēmo affèrè ora, lo monnâi allâvè queri à mândrè tsi lè pratiquès avoué lo tsai à redallès et lè senaux à boré, qu'on l'oïessâi veni du tot liein, et l'einmenâvè à moulin lo fromeint et lo mâtî qu'on l'ai remet-tâi, et quand la granna avâi étâ èlliaffâie eintrè lè duè màoless, et mēssa ein pussa, le passâvè dein lo boratté qu'étâi on espèce dè boué, gros comeint la cousse, ein tàlla, à gros pertes, et que servessâi dè creblïo, et qu'étâi semottâ pè lo tic-tac dâo moulin, que lo fasâi allâ comeint quand dou tragues creblïont dè la sablia po fèrè dâo fin mortier, à bin comeint lo creblïo d'on moulin à vanâ. Adon la farna passâ à travâi, tandi que lo reprin vint sailli à bet dâo boué tot comeint l'èdhie que soo à bet dè la golettâ dâo borné.

Ora, solet dein son moulin, lo monnâi avâi

bio dju po sè pâyî; l'avâi ne sè pas se l'est on émena à bin on copet pè quartéron, po sa pâyè. mâ laissivè dè coté èlliaò mēsourès et l'est pè fortès z'eimbottâ que poàissivè dein lo sa, et quand reincontrâvè dè la balla granna, l'ein avâi bintout remoà on part dè quartérons que reimplaciâvè pè dâi crinsès. Et quand bin lè dzeins sè dēmaufiâvont d'oquîè, lo faillâi laissi fèrè et ne pas pipâ lo mot, kâ on ne poivè rein provâ, et tot lo mondo l'ai passâvè. Ora vaité dâi prâovès:

Dâo teimps dâi z'interrogats, iò lè grantès dzeins dēvessont allâ à l'èliâie, tot coumeint lè zeinfants, lè menistrès aviont lo drâi dè bramâ fermo et dè fèrè recitâ lo catsimo mē-mameint ài tot vilhio que n'ousavont pas renasquâ et qu'ètiont bin d'obedzi dè repondrè.

Onna demēindze, don, lo ministrè criè on vilhio monnâi po l'ai fèrè recitâ lo 8^{me} coumandeimeint que sè dit: « Tu ne déroberas point. »

— Récitez le 8^{me} commandement, l'ai fâ lo menistrè.

Lo monnâi, que sè peinsè que c'est po l'ai reprodzi d'avâi trâo profitâ dè sè pratiquès, l'ai repond:

— Oh! ça ne me regarde pas, mossieu le ministre: j'ai remis le moulin à mon fisse Jean-Louis!

Cognâitè-vo èllia dâo monnâi et dâo crucifi? Eh bin, la vaité:

Stu monnâi qu'avâi z'u étâ on bravo hommo, avâi z'u dâo guignon et sè dēcidâ à fèrè coumeint lè z'auto, kâ vo sēdè: quoui vint pourro vint croûo.

Ye commēinçâ don à robâ sè pratiquès; mâ tot parâi, après caquîès teimps sa concheince commēinçâ à l'ai reprodzi sa conduite et l'allâ à confesse. Ye contâ tot à l'incourâ, que l'ai fâ: N'ia pas onco tant dè mau se vo vo z'arrètâ; mâ veilli-vo! et po vo doutâ l'einvia dè recommeinci, vo faut teni dein voutron moulin on crucifi et quand l'einvia dè mau fèrè vo preindrâ, vo n'âi qu'à lo vouâiti et se vo n'èles pas onna canaille, mē peinsō que cein va vo z'arreta.

Lo pourro monnâi fe dinsè et cein allâ bin on part dè teimps, dou dzo, que crayo; mâ lo troisièmo on l'ai amenâ à mândrè dâo fromeint qu'avâi tant bouna man, que ne put pas l'ai teni. L'ètiont quie ti trâi: lo monnâi, lo sa et lo crucifi. « Eh, quinna balla granna!... nom de nom! » se sè peinsavè lo monnâi... Cè tsancro dè crucifi! qu'a-ta fauta d'ètrè quie!... Duè bounès pognès, cein n'est pas on affèrè!... Se vo n'èles pas onna canaille!... Baque! y'ein a tant que lo font et que ne sont pas dâi canaillès!... Enfin, preind son parti; s'ein va contrè lo crucifi qu'étâi accrotsi à mouret et l'ai fâ: Ma fâi, tant pis! mâ faut que y'ein aussè ion dè no dou que fottè lo camp d'ice!

Adon lo portè frou et la concheince tranquilla, l'a pu fèrè se n'affèrè.

(La fin samedi.)

La fin du rouet.

Serix, près Oron, le 12 mai 1899.

Monsieur,

Pardonnez-moi de vous faire attendre si longtemps les quelques mots de réponse que je puis vous donner au sujet de la culture du chanvre dans notre contrée.

Cette culture, comme vous l'avez déjà observé ailleurs, tend, hélas! également ici, à être bientôt tout à fait abandonnée. Seules, quelques bonnes vieilles paysannes, qui tiennent que leurs filles apprennent encore à filer, et possèdent dans leurs garde-robes quelques *dousaines* en bonne toile de ménage, sèment toujours un peu de lin ou de chanvre. Mais ces braves femmes deviennent rares, soit dans le Jorat et la Broie, soit dans le Gros-de-Vaud, où les mœurs me sont plus connues.

De là, naturellement, la disparition presque